

SOMMAIRE ► Dossier P. I à III ► Météo-jeunes P. III ► Liens de famille P. IV ► Sélection P. IV



Célébration du baptême. Les parrains et marraines s'engagent à «aider les parents afin que leur filleul s'éveille à la foi chrétienne».

Parrain, marraine, un autre amour

Avant même de naître, l'enfant est souvent déjà doté d'un parrain et d'une marraine. Preuve de la valeur accordée à cette «seconde» parenté

«**Q**uand ma meilleure amie m'a demandé si je voulais être la marraine de son deuxième enfant, cela m'a comblée de joie. Mais aussi j'étais pleine d'inquiétude, j'avais très peur de ne pas être à la hauteur», confie Agnès Pallier. Cinq ans après le baptême du petit Vianey, les inquiétudes d'Agnès semblent dissipées: «Je me sens vraiment marraine, dit-elle. Un lien très particulier s'est déjà tissé avec mon filleul et j'ai bien l'intention de tout faire pour le maintenir!»

Voilà qui devrait réjouir les parents de Vianey. En effet, une bonne marraine, un bon parrain, n'est-ce pas d'abord celui ou celle qui reste fidèle à l'engagement pris le jour de son baptême? «Sans aucun doute», constate Lise Carton, qui anime depuis dix ans une équipe de préparation au baptême sur sa paroisse. «Lorsque nous interrogeons les parents, raconte-t-elle, le critère

de la fidélité s'avère déterminant dans le choix du parrain et de la marraine.» Comme si la fragilité actuelle des liens sociaux et familiaux rendait plus nécessaire l'établissement d'une parenté spirituelle authentifiée par le caractère sacré du baptême. Sorte d'assurance morale contre les maux de l'âme. De là à penser que certains parents arrivent au baptême par le désir d'offrir cette protection à leur en-

L'enfant, quant à lui, a tout à gagner à cette seconde parenté qui lui est offerte.

fant, il n'y a qu'un pas. «Après tout, note Francis Larmin, théologien en Belgique, ce lien de parenté, fondé sur l'engagement volontaire d'aimer

son filleul et de l'accompagner dans sa vie humaine et spirituelle, est une bonne entrée pour comprendre le sens du baptême qui lui aussi crée un lien de filiation spirituelle.»

L'enfant, quant à lui, a tout à gagner à cette seconde parenté qui lui est offerte. Alors qu'il doit partager avec ses frères et sœurs l'amour de ses parents, de ses grands-parents, de ses oncles et tantes, il comprend très vite que son parrain, sa marraine sont à lui, rien qu'à lui. Et, bien sûr, le «bonjour marraine» du jeune enfant pourrait tout autant s'écrire «bonjour, ma reine!» D'ailleurs, s'il découvre qu'il partage ce lien «filial» avec d'autres filleuls, la déception pointe son nez!

Mais alors, comment faire pour que le fil précieux qui relie le parrain à son filleul ne se casse jamais? Dans cet espoir, de nombreux parents choisissent encore les parrains et marraines parmi les membres de la famille. Certes, il n'est plus question que le grand-père paternel et la grand-mère maternelle jouent le rôle de parrain et

marraine auprès de leur premier petit-enfant. Mais le choix s'opère encore souvent parmi les frères et sœurs des parents. Tels Elisabeth et François Maréchal, parents de cinq enfants et eux-mêmes issus chacun d'une famille nombreuse: «Chez l'un et l'autre, c'était la tradition, explique Elisabeth, et pour les aînés, nous n'aurions jamais dérogé à cette loi qui, tacitement, nous obligeait à choisir les parrainages de nos enfants parmi leurs oncles et tantes.» En respectant l'ordre de rang dans la fratrie et la loi de réciprocité, s'il vous plaît! C'est à la naissance de leur dernier, il y a tout juste cinq ans, qu'Elisabeth et François ont transgressé la règle pour se tourner vers leurs amis. Non par défaut, car ils avaient encore des possibilités parmi leurs frères et sœurs, mais par véritable choix. «Lors d'une réunion de préparation au baptême, racontent-ils, nous avons réfléchi avec d'autres couples. Et nous avons compris que la source familiale n'était pas la seule valable.» Et de poursuivre: «Le lien du sang est

indéfectible, mais les relations familiales peuvent être, comme toute autre, entachées par des conflits, des divergences d'opinion ou encore des évolutions multiples.»

Quels que soient la source retenue et le soin porté au choix du parrain et de la marraine, on ne gagne pas à tous les coups. Françoise Faroux en témoigne avec humour: «Sur mes trois enfants, nous avons réussi pleinement avec le second, réussi à moitié avec le dernier et complètement raté avec l'aîné, puisque son parrain et sa marraine se sont vite volatilisés.» Et de raconter les bonnes et les mauvaises surprises du parrainage de ses enfants: «C'est le frère chéri-parrain avec lequel nous sommes en grand froid aujourd'hui après des histoires d'héritage, c'est la sœur handicapée qui se révèle être une merveilleuse marraine, c'est l'ami-parrain, rencontré par hasard sur le chemin de Saint-Jacques qui réconcilie notre ado avec la vie et le travail!» ●●●

(Lire la suite page suivante.)

AGNÈS AUSCHITZKA

REPÈRES

QUELQUES CHIFFRES

■ On estime que 50 % à 60 % des enfants qui naissent en France sont baptisés selon le rite catholique et ont donc un parrain et une marraine. À ceux-là s'ajoutent les quelque 2 500 baptêmes d'adultes célébrés chaque année à Pâques.

Sources: Statistiques de l'Église de France.

■ Les baptêmes civils n'ayant aucune valeur légale, aucun registre officiel n'enregistre leur nombre. Selon l'association des maires de France, on en compterait un ou deux par an en moyenne dans les communes importantes ou moyennes.

DES DROITS MORAUX

■ Désignés par les parents dans le cadre d'un rite civil ou religieux ou hors de tout cadre, les parrains et marraines n'ont aucun droit au plan juridique. En cas de décès, par exemple, ils n'ont pas la garde prioritaire de leur filleul ou filleule. Seul un acte notarié, visé par un conseil de famille, peut leur permettre d'occuper la fonction de tuteur légal.

REVUES

■ «Parrains, marraines», revue *Célébrer* n° 327, du Centre national de pastorale liturgique, 6,50 €. En librairie religieuse.

■ «Parrain, marraine: quelle mission?», revue *Chercheurs de Dieu*, n° 147, du Service national du catéchuménat, 7,62 €.

En librairie religieuse ou 4, avenue Vavin, 75006 Paris.

■ «Un baptême, ça se prépare, hors-série *Panorama* (Bayard) n° 30. En librairie religieuse.

Parrain, marraine, un autre amour

●●● Qu'attendent les parents de celui qui accepte ce rôle vis-à-vis de leur enfant? Beaucoup. Le parrain et la marraine participent de ce mouvement qui fait de l'enfant le sujet de toutes les prévenances. Pour lui, rien n'est jamais suffisant. Ainsi, en cas de proximité géographique, certains parrains ou marraines croulent sous les invitations de leur filleul(le): il y a bien sûr l'anniversaire, mais aussi la fête de l'école où l'enfant montre ses talents d'acteur, le match de foot, sans oublier les fêtes religieuses.

«Mais attention, prévient Sophie Marchon, psychologue et conseillère en éducation familiale, trop c'est trop. Bien sûr, les parents ont raison d'entretenir et de faciliter cette relation privilégiée qui aide leur enfant à construire sa sécurité affective, mais ils doivent le faire avec mesure et bon sens.» Et d'insister pour qu'ils laissent le parrain et son filleul vivre leur relation comme ils l'entendent et au gré de l'évolution de l'un et de l'autre.

Attentes sur le plan affectif, donc, mais pas seulement. Et si les parrains et marraines avaient aussi un rôle à jouer dans le domaine éducatif? Non à la place des parents, mais dans la complicité du lien qu'entretient l'enfant avec les uns et les autres.

En effet, quel soulagement pour un parent de savoir qu'il peut, lorsque la tempête se fait violente, passer la barre à un parrain ou à une marraine! Quel réconfort de savoir que son enfant peut trouver auprès d'adultes qui les connaissent et les aiment, une aide, un soutien moral ou matériel qui leur permette d'avancer dans leur vie! Ainsi, aujourd'hui, où l'entrée dans la vie professionnelle est souvent difficile pour les jeunes, il est des parrains et marraines qui considèrent de leur devoir d'accompagner leur filleul dans sa recherche d'emploi.

Et la place de la foi dans tout cela? En effet, le jour du baptême, ces témoins s'engagent à «aider les parents (voire à les remplacer dans certains cas) afin que leur filleul s'éveille à la foi chrétienne et parvienne à l'exprimer dans sa vie». «Un sacré engagement», souligne Louise Richet, qui a cinq filleuls et vient de refuser un sixième parrainage: «Je n'aurais pas pu assumer vraiment mon rôle, dit-elle, d'autant que trois de mes filleuls, en pleine adolescence, sont élevés par des parents non croyants.» Et de poursuivre: «Comment pourrais-je leur parler de Dieu, témoigner de ce qu'il représente pour moi et m'apporte, et leur donner l'envie de le connaître, si je ne prends pas le temps de m'intéresser à leur vie et d'être disponible quand ils en ont besoin?» Tant il est vrai que spiritualité et humanité sont inséparables pour un chrétien.

AGNÈS AUSCHITZKA

Le baptême républicain

■ Institué en 1794 pour limiter le quasi-monopole de l'Église sur l'état civil, le baptême républicain n'a aucune valeur légale et chaque maire a ainsi la liberté de le pratiquer ou non. Il s'agit de placer l'enfant sous la protection des institutions républicaines et laïques, représentées par le parrain et par la marraine qui s'engagent moralement vis-à-vis de leur filleul.

► Parrain ou marraine, ils se sont sentis honorés de se voir confier une telle responsabilité, et se réjouissent de la relation particulière que ce choix engendre

Avoir un filleul, un lien important à garder vivant



« Une responsabilité qui engage à long terme »

Laure, 30 ans

■ «C'est un couple d'amis très proches qui m'a demandé, pour la première fois, d'être la marraine de leur fille qui a aujourd'hui 3 ans. J'ai accepté tout de suite et j'étais enchantée. Pour moi, c'était une façon de renforcer notre lien amical et spirituel, et peut-être aussi de rentrer dans la famille. Ce n'était pas anodin pour moi, qui suis encore célibataire, que l'on m'ait choisie pour aimer un enfant. Peu après ce premier baptême, l'une de mes cousines m'a également demandé d'être la marraine de son fils. C'était étrange que ces demandes arrivent quasiment au même moment, et là encore ce choix venait authentifier quelque chose dans notre relation, quelque chose qui était là, sans être dit. Cette fois, je n'ai pas eu l'impression de rentrer dans la famille puisque j'en faisais déjà partie, mais je ne m'attendais pas du tout à ce choix et il m'a beaucoup touchée. Cette responsabilité qui m'est confiée est une autre façon d'enrichir ma relation à l'autre. Je ne me sens pas comme une tante supplémentaire. Les enfants sont encore petits, et j'ai peu d'expérience. Mais j'aime penser que cette responsabilité m'engage à long terme, vis-à-vis des enfants comme de leur famille. L'idéal serait de réussir à les accompagner sans être trop intrusive. C'est tout un apprentissage!

C'est un rôle singulier que celui de marraine: quand la relation

existe, une marraine devient une sorte de point de repère. C'est enthousiasmant de penser qu'à son tour, on pourrait devenir cette référence-là.»

« Être marraine, c'est faire don d'une présence »

Christine, 55 ans

■ «J'ai cinq filleuls qui ont entre 23 et 30 ans, et j'entretiens toujours avec eux une relation privilégiée. Même si certains sont éloignés géographiquement, j'essaie de garder vivant le lien que nous avons tissé. Les cadeaux, les anniversaires, ce n'est pas mon truc, et de toute façon, mes filleuls sont trop nombreux! Notre relation est vraiment d'ordre spirituel. Cela ne veut pas dire que je les pousse à être de bons pratiquants catholiques. Mes filleuls savent à quel point la foi donne sens à ma vie. Il m'arrive d'en parler avec eux, mais je ne cherche jamais à les convaincre ni à influencer ceux qui ne manifestent pas d'intérêt pour les questions religieuses. Ce qui compte, je crois, c'est que nous partagions du temps ensemble, et nous discutons énormément. Il m'arrive parfois d'avoir un rôle de soupape de sécurité quand un filleul connaît une situation vraiment difficile, trop lourde à porter par ses seuls parents. C'est le cas de l'un d'eux. J'entretiens avec lui une relation d'autant plus forte que ses parents m'avaient choisie pour être sa marraine à un moment où j'étais atteinte d'un cancer. Ce fut une manière de m'encourager à me proje-

ter dans l'avenir malgré la maladie, et ce n'est pas rien! Avec ce filleul, nous discutons énormément, mais quand nous nous voyons, nous commençons toujours par partager un plaisir simple qui nous est commun: une séance de cinéma ou un bon petit repas dans un restaurant. On se sent ainsi plus ouverts, plus en confiance pour aborder ensuite des questions profondes. De manière plus générale, je constate que tous mes filleuls s'interrogent beaucoup et sont heureux de sentir qu'un adulte qui n'est pas leur parent est là pour accompagner leurs questionnements. Je ne veux pas servir de modèle. J'ai un rôle de repère, c'est différent. Mon avis est important pour eux, parce qu'ils savent aussi que nous pouvons ne pas être d'accord sans nous fâcher pour autant. J'essaie d'être intègre, cohérente, et c'est cela qui les touche. Au fond, c'est assez magique d'être marraine. Vous êtes responsable d'un enfant que vous n'avez pas choisi, qui ne vous a pas choisi, mais d'emblée, cet enfant vous aime. Un parrain, c'est différent d'un oncle ou d'un ami: c'est à vous tout seul, et même quand il n'y a pas de connivence particulière, c'est comme si un lien un peu mystérieux se tissait quand même. Comme vous n'éduquez pas ces enfants, ils forcent votre curiosité et cela exige un esprit d'ouverture qui m'a beaucoup appris. Il y a quelque chose de très paisible dans ma relation à mes filleuls, justement parce que ma responsabilité est d'ordre spirituel. Je prie régulièrement pour mes filleuls. Ils me sont confiés, je suis d'abord là pour leur faire don d'une présence. C'est précieux pour moi d'entretenir cette présence.»

« Une filleule inattendue »

Jean, 50 ans

■ «Je suis très pratiquant et, avec ma femme, nous avons été très vite sollicités par la famille et les amis pour devenir parrain et marraine, sur un mode traditionnel. Récemment, j'ai connu une expérience très différente et très enrichissante. Nous logions en famille dans une chambre d'hôte tenue par une jeune femme. Au cours d'un dîner, cette jeune femme évoque son désir d'envoyer son fils de 8 ans au catéchisme. Elle voyait essentiellement dans cette démarche une occasion d'enrichir l'horizon culturel de son fils. «Seulement, a-t-elle ajouté, c'est que le caté, c'est le mercredi, à l'heure du judo...» Spontanément, j'ai lancé cette boutade: «C'est sûr, entre le caté et le judo, y a pas photo!...» Puis nous avons changé de sujet. Un an plus tard, nous sommes retournés chez cette jeune femme, et là, qu'est-ce que j'apprends? Elle ne s'est pas contentée d'envoyer son fils au catéchisme, elle l'y a suivi. Mieux, elle m'annonce qu'elle va demander le baptême pour elle-même et qu'elle m'avait choisi pour être son parrain! J'ai accepté bien sûr, et à l'inverse de ce que j'avais connu lors de mes parrainages précédents, nous avons tissé de vrais liens spirituels qui s'appuient sur une profonde amitié. À mon tour, je découvre une autre manière de vivre mon rôle de parrain, et c'est très enrichissant.»

ENTRETIEN

Très vite, l'Église a séparé la parenté humaine et la responsabilité spirituelle, confiée au parrain et à la marraine

« Parrains et marraines sont des parents spirituels »

Agnès Fine

Anthropologue, historienne et directrice d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), auteur de *Parrains, marraines* (1)

Les parrains et marraines ont-ils toujours été présents dans la liturgie du baptême ?

Agnès Fine : Lors des premiers baptêmes d'enfants – aux environs de l'an 170 –, c'étaient les parents qui parrainaient leurs enfants : ils les présentaient à l'église, prononçaient à leur place « la renonciation à Satan » et la profession de foi au Christ, et les recevaient à la sortie des fonts baptismux ; par la suite, ils étaient censés assumer leur éducation chrétienne. C'est au VI^e siècle en Orient et au VIII^e en Occident qu'entre en scène le parrain ou « père spirituel », distinct des parents. C'est lui, désormais, qui parle à la place de l'enfant, au cours du rituel du sacrement, et qui s'engage à l'élever et le former dans la foi chrétienne. En 819, le concile de Mayence interdira définitivement aux parents d'être les parrains et marraines de leurs enfants. Un interdit qui demeure.

Quel sens donner à cette distinction entre parenté humaine et spirituelle ?

– Jusqu'au XIX^e siècle, en Europe, comme dans la plupart des sociétés, la naissance crée une « souillure ». L'accouchement des femmes et les premiers jours du nourrisson faisaient de l'un et de l'autre, pour quelque temps, des êtres marginaux. Le baptême

chrétien a, quant à lui, toujours été assimilé à une purification permettant une renaissance. Le vocabulaire de l'Église l'atteste dès les premiers siècles. Dès lors, il était logique de séparer les deux parentés humaine et spirituelle. « Vous nous avez donné un païen, nous vous rendons un chrétien » : telle est, un peu partout en Europe, la phrase que prononçaient solennellement le parrain et la marraine, lorsque le cortège revenait de l'église et ramenait l'enfant à sa mère. Longtemps, celle-ci n'a pas assisté au baptême, car, souillée, elle aurait empêché une renaissance spirituelle.

« Vous nous avez donné un païen, nous vous rendons un chrétien. »

Quelles étaient les croyances populaires et superstitieuses à propos des parrains et marraines ?

– Il y en a eu beaucoup, répandues dans la quasi-totalité de l'Europe chrétienne. Par exemple celle-ci, qui n'était pas spécialement réjouissante : quand une marraine est enceinte au baptême d'un autre enfant, un des deux enfants mourra dans l'année, ou celui qui est dans le ventre de la marraine, ou celui que l'on baptise. Cette croyance fut dénoncée par l'Église en 1651, mais elle a eu la vie dure jusqu'en 1900 au moins.

On a également longtemps cru qu'être marraine célibataire por-

rait malheur et empêchait la jeune fille de se marier.

– Aujourd'hui, quelle est la place des parrains et marraines dans le rituel du baptême ?

– Le concile Vatican II a entériné une évolution qui a fini par redonner la place centrale aux parents dans la liturgie du baptême. Mais les parrains et marraines ont toujours gardé leur fonction spirituelle. Ce qui explique l'attitude de l'Église, qui exige que le parrain ou la marraine ait été baptisé, confirmé et ait reçu l'eucharistie, à la différence des parents.

– D'où vient la tradition des cadeaux offerts à son filleul ?

– « L'honneur d'être parrain vide le sac de monnaie ! », dit un proverbe allemand. En fait, on est frappé par l'ancienneté d'une obligation rituelle qui apparaît si contraignante que, du Moyen Âge à l'époque moderne, elle a fait l'objet de nombreuses limitations des pouvoirs civils ou religieux. Reste que cette tradition peut être considérée comme un contre-don, un remerciement aux parents qui ont offert aux parrains et marraines une paternité symbolique.

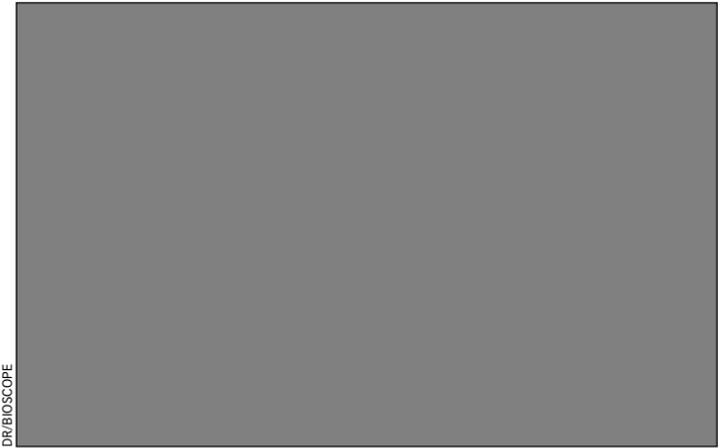
– Les parrains et marraines ont-ils toujours été considérés comme d'éventuels remplaçants des parents, en cas de décès ?

– Non, c'est une idée assez récente. Elle provient de ce que les parrains et marraines sont pensés comme de bons parents en cas de défaillance des parents de sang. Cette pensée explique sans doute l'attrait – très relatif – du baptême civil qui, en fait, revient à faire parrainer son enfant sans référence religieuse.

RECUEILLI PAR AGNÈS AUSCHITZKA

(1) Éditions Fayard, 20,75 €.

MÉTÉO JEUNES



« Le nid » (image de synthèse). Emplacement de jeux pour les enfants. Le parc tente de divertir en sensibilisant au respect de l'environnement

Le Bioscope ouvre ses portes

Enveloppé d'une combinaison argentée, un homme-robot, « cyborg » pour les initiés, salue les visiteurs d'une logorrhée sur le soleil et sa place dans l'univers. « Il a été terminé ce matin », s'extasie le savant fou qui le pilote avec une télécommande. Cette amusante saynète, interprétée par des acteurs, donne une bonne idée du concept du Bioscope, ouvert depuis une semaine à Ungersheim (Alsace) : consacré à l'environnement, ce parc de loisirs et de découvertes – et non « d'attractions », insiste le directeur, Christian Douchement – s'efforce de marier démarche artistique et information scientifique, approche ludique et pédagogique. Déployé en cercles concentriques sur six hectares de verdure où 800 arbres et 350 000 vivaces ont été plantés, ce site touristique s'adresse aux familles accompagnées d'enfants de 8 à 12 ans. Au fil d'un parcours libre, ces derniers découvrent des thèmes liés aux équilibres de l'homme et de son environnement. Dans chaque bâtiment, un « grand témoin » expose son engagement, le sujet de ses recherches ou sa passion, dans de petits films diffusés en boucle : Sylviane Muller, immunologiste et spécialiste des médicaments du futur, évoque l'importance de la capacité de l'homme à s'adapter aux climats extrêmes, la championne de ski Sylviane Berthod s'alarme de la disparition

des glaciers... « Nous voulons donner envie d'agir en faveur de l'environnement », explique Christian Douchement, qui espère profiter de la vogue des « loisirs intelligents » de plus en plus recherchés par le public familial.

► À notre avis

Le Bioscope a vu le jour après quinze ans de projets avortés et de revirements politiques. Le résultat n'est pas tout à fait à la hauteur de l'attente, malgré un concept prometteur et les intentions louables de ses concepteurs. Tant du point de vue pédagogique que du point de vue ludique, le parc laisse quelque peu le visiteur sur sa faim et donne l'impression de survoler chaque thème. La qualité des spectacles, notamment le « Théâtre des Éléments » qui mêle de saisissants effets visuels et pyrotechniques, ne peut faire totalement oublier la pauvreté scénographique de certains espaces. Des défauts de jeunesse, espère-t-on. Sur ce point, l'Écomusée d'Alsace, situé à deux pas, témoigne d'une vie bien plus riche, avec ses multiples ateliers découverte animés par des passionnés souvent bénévoles. Vingt ans d'expérience au contact du public expliquent sans doute cette différence.

CÉCILE JAURÈS

Bioscope, 68190 Ungersheim (entre Colmar et Mulhouse). Ouvert jusqu'au 12 novembre. Entrée adulte : 16 €, enfant : 11 €. Rens. : 03.89.62.43.00 ou www.lebioscope.com. À Ungersheim également : l'Écomusée d'Alsace. Rens. : 03.89.74.44.74 ou www.ecomusee-alsace.fr

Conseils

Comment choisir un bon parrain pour son enfant ?

Dans le choix du parrain ou de la marraine de leur enfant, les parents ne peuvent ni tout prévoir, ni tout prévenir. Mais ils peuvent prendre des dispositions avant de fixer leur décision.

CONNAÎTRE LES CONDITIONS REQUISES PAR LE DROIT DE L'ÉGLISE :

L'Église demande à au moins l'une des deux personnes qui accepte de parrainer l'enfant :

- D'avoir une certaine maturité, soit 16 ans accomplis. Pour des motifs jugés sérieux, une dérogation d'âge peut être accordée.
- D'être baptisé, confirmé et d'avoir reçu l'eucharistie.
- De mener une vie en cohérence avec la foi chrétienne et avec la fonction à accomplir.
- De n'être ni le père ni la mère.
- D'appartenir à l'Église catholique et ne pas être écarté par le droit de la fonction de parrain. Quand les parents en manifestent le désir et quand il y a déjà un parrain (ou une marraine) catholique, « on peut admettre, comme témoin chrétien du baptême, une personne n'appartenant pas à la communauté catholique, si elle professe la foi au Christ ».

SE POSER LES BONNES QUESTIONS :

- La personne à laquelle vous pensez sera-t-elle heureuse d'être sollicitée pour cette mission ?
- Ses engagements de vie et ses valeurs correspondent-ils aux vôtres ?

- A-t-elle conscience de ce que vous attendez d'elle ?
- A-t-elle suffisamment de temps pour qu'un lien de confiance et d'affection puisse se construire avec son filleul ?
- Le climat de confiance entre vous est-il ancré dans une amitié profonde et le partage de valeurs communes ?

ÉVITER LES MALENTENDUS

- Il est préférable de réfléchir au sens du baptême avant de choisir un parrain ou une marraine pour son enfant.
- Il est important de se donner un temps de réflexion de part et d'autre. Après tout, on peut honorer un très bon ami autrement qu'en lui demandant d'être le parrain de son enfant. De même, il y a des limites à tout, même au nombre de ses filleuls et refuser un parrainage ne doit pas être un drame.
- Mieux vaut parler simplement avec la personne sollicitée de ce que vous attendez d'un parrain et d'une marraine, sans oublier d'aborder avec simplicité des questions telles que le rituel des cadeaux ou les habitudes familiales en matière de fêtes ou de réunions.
- Quand c'est possible, la participation des parrains et marraines aux réunions de préparation au baptême est précieuse pour la célébration du baptême mais aussi pour la découverte de la mission particulière confiée par l'Église dans le domaine religieux.

A.A.

Lien de famille

L'adversité a cristallisé notre cohésion familiale

Dominika Dery (1)

«Souvent les gens me disent: «Toi qui as vécu derrière le rideau de fer, comme elle a dû être triste ta jeunesse!» Paradoxalement, ces années d'enfance sont pour moi les plus heureuses. J'ai été ardemment désirée par mes parents. Au début des années 1970, peinant sous le joug russe, ils avaient perdu tout espoir et ne voulaient pas d'autres enfants que Klara, ma sœur aînée. Mais un jour, ma mère commença à rêver d'une petite fille rieuse. Nuit après nuit, ce rêve lui donna l'intime conviction que la situation allait s'améliorer, qu'elle aurait un autre enfant et que ce serait une petite fille! Mes parents n'en avaient pas vraiment les moyens mais leur foi fut récompensée. Mon père, jamais à court d'idées, rapporta un jour un petit saint-bernard nommé Barry, à qui il fit faire un essai dans un film. Notre chien devint la coqueluche du cinéma tchèque et sauva la famille du marasme.

Si mon père était d'un optimisme débordant, ma mère, elle, était plutôt réfléchie. Analyste à l'Institut économique de l'État, elle subissait des pressions. Habilement, elle s'arrangeait pour présenter ses statistiques de façon favorable mais, examinées attentivement, on voyait la réalité telle qu'elle était. Ses livres figurent parmi les sources les plus fiables

de cette époque. Petite-fille d'un membre fondateur du parti communiste d'avant-guerre, ma mère avait souffert de voir ses parents profiter du système. Se jurant d'être intègre, elle épousa mon père, fils d'ouvrier, jeune ingénieur du gouvernement progressiste du «printemps de Prague». En août 1968,

Petite-fille d'un membre fondateur du parti communiste d'avant-guerre, ma mère avait souffert de voir ses parents profiter du système.

les chars soviétiques roulant sur la Tchécoslovaquie anéantirent leurs espoirs. Mes grands-parents, appartenant à l'élite du Parti, avaient sollicité cette invasion et ils renièrent leur fille. Mon père perdit le droit d'exercer son métier. Mes parents furent exclus du Parti et durent partager leur maison avec

des informateurs. L'homme du peuple n'était parfait qu'en théorie pour cette classe corrompue à laquelle appartenait ma grand-mère, surnommée la «comtesse rouge» parce que toujours richement parée et implacable, y compris avec mon grand-père, un chirurgien réputé! À chaque fois que nous passions devant son hôpital, ma mère me racontait les vies sauvées par ses mains et sa passion du violon. Un jour, je la suppliai de lui rendre visite. Après un accueil glacial, mon grand-père tomba dans les bras de ma mère. Rendez-vous fut pris pour se revoir. Mais, le jour dit, il refusa de nous ouvrir. Ma mère comprit que ma grand-mère avait fait pression sur lui. Totalement soumis, il lui obéit malgré la souffrance que je pus lire sur son visage par la porte entrebâillée. Ce jour-là ma mère sanglota longuement. L'adversité de ces temps incertains a cristallisé notre cohésion familiale: lorsque nous étions ensemble, nos cœurs débordaient d'amour!»

RECUEILLI PAR ÉVELYNE MONTIGNY

(1) Dominika Dery est née à Prague en 1975. Danseuse, puis comédienne au Théâtre national, elle quitta Prague à 19 ans pour tenter l'aventure à Paris. Elle vit aujourd'hui en Australie. Dans *Saucisses et petits gâteaux* (Éd. JC Lattès, 384 p., 20 €), elle raconte la Tchécoslovaquie de son enfance qui, malgré les rigueurs du régime, fut pour elle synonyme de bonheur.

SÉLECTION

LIVRE ENFANTS

Déguisés en rien

D'Alex Cousseau, ill. Nathalie Choux, Rouergue, 96 p., 6 €

■ Titouan arrive dans une nouvelle école, et personne ne l'a prévenu qu'il fallait se déguiser pour le carnaval. Tant pis pour lui, il n'aura qu'à se cacher avec «la sorcière» dans une poubelle, lui crient les autres enfants. Le petit garçon n'y comprend rien, avant de découvrir une fillette qui cache son visage. Le «nouveau» va se transformer en chevalier servant pour défendre Nadia, mise au ban de toute la classe... Un très beau roman qui narre sans mièvrerie les cruautés enfantines, tout en montrant comment on peut, à 10 ans, faire reculer la bêtise et l'exclusion.

► Dès 8 ans

LIVRE ADOS

La Princesse africaine (T1) Sur la route de Zimbabwe

De Christel Mouchard, ill. François Roca, Flammarion, 270 p., 10 €

■ Fille de la reine de Zimbabwe, Tchinza, 16 ans, a été capturée par le roi zoulou Shaka, qui veut en faire sa quatrième épouse. Désespérant de lui échapper, elle saisit sa chance quand un mouzoungou (homme blanc) arrive à la recherche d'une légendaire ville de pierre: elle lui servira de guide, quels que soient les périls. Des influences multiples traversent ce roman inspiré. On pense aux films de Tarzan avec Johnny Weissmuller, pour la quête de lieux mythiques dissimulés au cœur

de l'Afrique, à *African Queen*, dans la description d'une Anglaise victorienne aux prises avec la nature hostile. L'aventure des explorateurs anglais et de la princesse s'enrichit d'une réflexion sur l'engagement (face à des trafiquants d'esclaves), et la tolérance.

► Dès 11 ans

NATHALIE LACUBE

LIVRE PARENTS

Ado à fleur de peau

De Xavier Pommereau, Éd. Albin Michel, 264 p., 16 €

■ Parce qu'il se cherche, l'adolescent est à fleur de peau. Il l'est au sens propre: sa peau trahit ses états, ses transformations corporelles. Il l'est surtout au sens figuré avec ses réactions «épidermiques», ses sautes d'humeur et ses états d'âme. Donner quelques explications et repères pour décrypter ce que l'ado dit de lui et de sa quête d'identité à travers son corps et ce qui s'y rapporte, son look vestimentaire, les piercings, les tatouages et dans certains cas plus inquiétants, les scarifications, tel est l'objet de ce dernier ouvrage du docteur Xavier Pommereau, psychiatre, spécialiste de l'adolescent. À noter le chapitre sur les traditions et rites d'hier et d'aujourd'hui qui ouvre d'intéressantes pistes de réflexion.

A.A.

LIVRES RELIGIEUX

POUR LES FÊTES DE LA FOI

Les plus belles prières des saints

Élodie Maurot. Illustré par Maud Legrand, Éric Puybaret, Rashin Kheiriyeh, collection Trésors de prières, Bayard Jeunesse, 126 p., 14,90 €

■ Ce livre joliment illustré présente une sélection de prières de saints et de saintes de tous les continents et de toutes les époques. Chacun à sa façon a su y exprimer ses chagrins ou ses joies. Chaque prière témoigne d'une relation particulière avec Dieu, parce que chaque sainte ou saint avait son caractère et sa personnalité. Une jolie façon de montrer à ceux qui entrent dans une vie de foi qu'eux aussi...

► Dès 7 ans

Le récit des origines

Martine Laffon. Illustré par Dialiba Konaté, Seuil Jeunesse, 96 p., 20 €



■ Cet album grand format raconte les origines du monde en s'appuyant sur les textes fondateurs de la Bible. Les enfants y découvriront le récit des commencements de l'histoire de l'homme, illustrés par les personnages traditionnels depuis Adam et Ève jusqu'à Moïse. L'illustrateur africain Dialiba Konaté confère à l'ouvrage une certaine force avec ses images pleine page qui donnent du relief aux personnages, tout en traduisant les éléments symboliques des récits bibliques qu'ils représentent.

► Dès 7 ans

Saint Paul, le chemin de Damas (T1)

Textes et illustrations de Dominique Bar. Éditions LCD, 46 p., 9 €

■ Les jeunes amateurs de bandes dessinées apprécieront la qualité du récit et les illustrations de Dominique Bar, scénariste et dessinateur reconnu. Ils suivront Paul qui parcourut, quelques années après Jésus, les routes de Galilée et de Judée. Une bande dessinée vivante qui allie le sérieux du contenu historique et théologique aux règles de convivialité du genre BD.

► Dès 9 ans

Ancien Testament Nouveau Testament

Adapté par les P. Christophe Raimbault, François Campagnac et Fabienne Pye-Renaudie. Illustré par J. Bresseur, B. Fady, S. Girel, F. Mansot, E. Puybaret, N. Vogel. Collection «La Bible est une histoire», 256 p. et 9,90 € chacun

■ La Bible comme un roman! Ces deux livres de format poche rendent accessible aux jeunes la lecture de la Bible. Tous les épisodes de l'Ancien et du Nouveau Testament se suivent et sont enrichis de larges extraits du texte original. Faciles à lire et à emporter, avec des illustrations d'excellente qualité, ces livres feront un cadeau parfait pour une étape de la vie de foi d'un enfant.

► Pour les 9-12 ans

Les religions de la préhistoire à nos jours

Marianne Boilève et Sandrine Mirza. Collectif d'illustrateurs et photographes, collection Les Encyclopes, Milan Jeunesse. 270 p., 22,60 €

■ Un documentaire qui propose un tour du monde des religions avec une approche originale: il invite le jeune à voyager à travers le temps, l'espace et les croyances des hommes. Loin des idées reçues, les auteurs ont voulu broser un tableau très large du fait religieux, d'hier à aujourd'hui, et donner aux jeunes les clés pour comprendre le monde qui les entoure.

► Dès 10 ans

Marie racontée par les peintres

Pascaline Le Tinier, Emmanuelle Rémond, Collection «Raconté par les peintres», 96 p., 19,90 €

■ Un étonnant voyage spirituel et artistique à travers des œuvres remarquables représentant la Vierge Marie (Raphaël, Bosch, Le Tintoret...). Sur une première double, un conteur transporte le lecteur au cœur de la Tradition ou du texte d'Évangile. Sur la double suivante, l'œil est guidé sur le tableau pour apprendre à bien le regarder. Pour chaque œuvre, un secret de peintre est révélé. Un ouvrage de qualité d'où l'on sort nourri et émerveillé, et que l'enfant pourra utiliser pour se préparer à la prière.

► Dès 8 ans

ÉVELYNE MONTIGNY

EN BREF

Faire avancer la recherche sur l'autisme

■ La Fondation Autisme, agir et vaincre, sous l'égide de la Fondation pour la recherche médicale, lance à l'occasion des journées de l'autisme un nouvel appel aux familles concernées, pour qu'elles fassent un «don d'ADN» (à travers un banal prélèvement sanguin). Ce «don» permettra d'accroître la banque génétique et phénotypique, qui est mise à la disposition de la communauté scientifique, afin de faire progresser la recherche. Les origines de l'autisme restent méconnues, mais la maladie pourrait à l'avenir être «traitée».

Inscriptions en ligne (www.fondation-autisme.org) ou en écrivant à l'association: 42, bis av. de Suffren, 75015 Paris. Tél.: 01.47.83.20.23.

La fête du conte

■ L'Association nationale des conteurs d'en France (Ancef) lance une fête nationale du conte, le samedi 10 juin. Comme pour la Fête de la musique, les initiatives locales émanant de toutes les régions de France seront les bienvenues. Elles seront répertoriées sur le site de l'association: www.ancef.org

Conférence sur les futurs adultes

■ Le mardi 13 juin à 20h30, Agnès Auschitzka donnera une conférence à Marçq-en-Barœul (59) sur le thème: «Des enfants aujourd'hui, des adultes demain». Cette rencontre est organisée par l'association des parents d'élèves de l'école Saint-Aignan et aura lieu au 35, avenue de Flandre.

Prochain dossier

Ce que le football apporte aux enfants